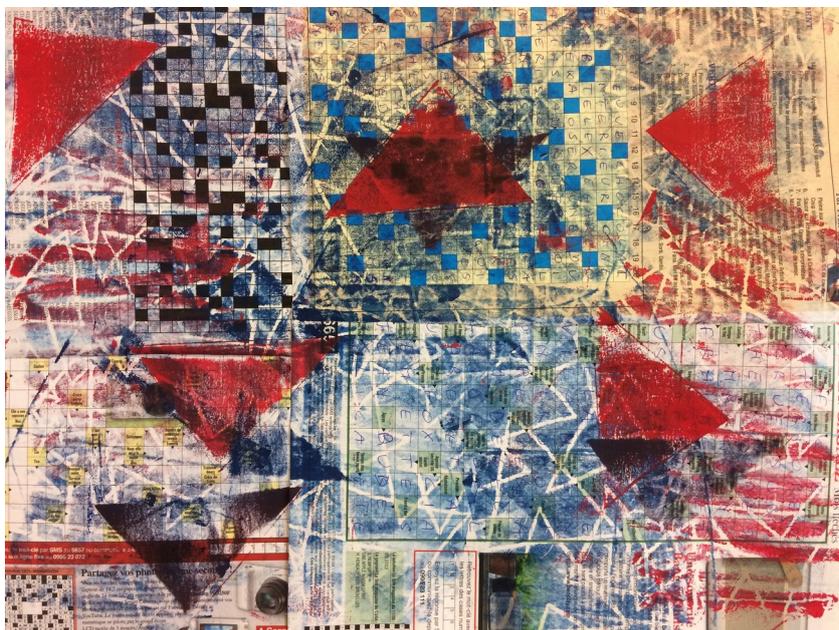


Année 2016-2017

Support pédagogique de la formation :

«Les arts plastiques vecteur d'inclusion, Cap ou pas cap ?»



Formatrice

Marie BLONDIAU

Avec le soutien de :

Pouvoir Adjudicateur

Office de la Naissance et de l'Enfance (O.N.E.)

Formation continues des professionnel(le)s de l'enfance

Chaussée de Charleroi, 95 | B-1060 BRUXELLES

Tel : 02/542.12.11 | Fax : 02/542.12.51

Site : www.one.be



Opérateur de formation

C-paje

Rue Henri Maus, 29 | B-4000 Liège

Tel : 04/223.58.71 | Fax : 04/237.00.31

Site : www.c-paje.be



Les traces de la formation

Vous trouverez dans ce portefeuille différentes activités vécues en formation ainsi que des techniques plastiques. Nous vous invitons à les redécouvrir et à les décliner en modifiant les supports, l'âge visé, la technique, les modes de travail, les alternances dans ces modes ...

Ce dossier reprend des questionnements et des réflexions autour des leviers de la pensée créative, mais ne pourra vous présenter une trace exhaustive de tout ce que nous avons pu aborder en formation.

Des questions en suspens ?

Le C-paje se tient à votre disposition pour répondre à vos questions éventuelles à la suite de la formation. Vous trouverez aussi des idées à puiser sur notre site (www.c-paje.be) .

C-paje

Rue Henri Maus, 29 | B-4000 Liège

Tél. : 04/223.58.71 | Fax : 04/237.00.31

Contact : Valentine DURIAUX, Assistante administrative valentine@c-paje.be

Sommaire

I. Introduction

II. Objectifs d'une activité artistique avec des personnes présentant des déficiences

III. La classification des handicaps

IV. Intégrer, inclure ? Définitions

V. Construire des activités cohérentes selon la situation de handicap de l'enfant

VI. Valoriser sa production

VII. Fiches d'activités

VIII. Ressources

Annexe I : C-Paje, Qui sommes-nous ?

I. Introduction

Pratiquer une démarche artistique est avant tout un moyen d'expression qui permet à tout à chacun de laisser libre cours à son imaginaire et ainsi pouvoir le mettre en forme par la matière. Au-delà du bien être qu'il apporte, l'acte créatif engendre satisfaction et valorisation. C'est un chemin de traverse pour aller voir du côté de sa sensibilité. C'est également un outil ludique pour développer la motricité fine, les capacités cognitives, l'autonomie et la communication auprès d'enfant en situation de handicap.

Dans le cadre de cette formation, nous allons nous pencher sur une problématique qui est souvent rencontrée lorsque l'on anime des ateliers d'arts plastiques pour enfants porteurs de handicaps ou au sein d'un milieu d'accueil qui pratique l'inclusion. En effet, dans les deux cas, les participants ont des niveaux et des besoins souvent très différents. Cette formation vous propose principalement d'expérimenter des techniques, de découvrir des outils, de réfléchir à la démarche mise en place et d'échanger son expérience de terrain afin de trouver des pistes d'actions à mener avec son propre public.

Objectifs de la formation :

- Acquérir une confiance en soi dans la pratique, tant dans la maîtrise des multiples outils que dans le processus créatif.
- Développer une nouvelle pratique apte à satisfaire les besoins individuels et collectifs d'un public cible.
- Mettre en œuvre des activités créatives et inclusives afin de soutenir la créativité et le développement personnel de chacun.
- Savoir mettre en place un environnement sécurisant qui facilite l'expression.
- Renouer avec l'expression spontanée inhérente au jeu.
- Ouvrir une réflexion sur le cadre de l'animation d'un atelier : pratique et pédagogique.

II. Objectifs d'une activité artistique avec des personnes présentant des déficiences

L'art va permettre au jeune de :

- Enrichir son imaginaire et sa créativité.
- Développer ses facultés intellectuelles et cognitives par un travail de base au niveau sensoriel, perceptif, oculomoteur...
- Développer ses potentialités physiques tant en motricité générale qu'en motricité fine.
- Se structurer au niveau de sa personnalité : prendre conscience de soi par des moyens originaux et spécifiques, trouver sa place dans la micro-société que représente le groupe de base, accepter ses manques et ses capacités, accepter d'être aidé, intégrer les règles de vie en société, accepter la frustration.... En fait, l'amener au respect de soi-même et de l'autre.
- Acquérir un maximum d'autonomie : l'activité créatrice aide à se responsabiliser en prenant des initiatives et développe la capacité à faire des choix, à porter un jugement, à s'organiser, à anticiper en participant à son autonomie de pensée et personnelle dans les actes de la vie quotidienne.
- Améliorer sa communication : où l'habilité verbale est réduite, des apprentissages ludiques, adaptés et variés vont faciliter l'expression corporelle et encourager la confiance en soi.
- Soulager la souffrance toujours présente quand on fait face à un manque, à une difficulté majorée, à une différence par rapport à la norme. Par la valorisation de ses potentialités et de ses acquis, la renarcissisation s'enclenche, elle participe à l'amélioration de l'estime de soi et facilite la relation à autrui.

En résumé, l'activité artistique sollicite toutes les facultés et les potentiels psycho-corporels par la mise en jeu des mécanismes physiques, cognitifs et sensori-moteurs, mais aussi affectifs, sensoriels et relationnels.

Dans un atelier de ce type, il est important de veiller à offrir un cadre sécurisant. A travers les réalisations partagées lors d'ateliers, les participants s'ouvrent aux autres et à l'art. Ce lieu devient domaine réservé, loin de l'institution ou des parents. Il doit permettre à chacun de s'approprier ce qu'il souhaite comme il souhaite, sans esprit de compétition, de rivalité, de performance et de sélection.

III. La classification des handicaps

Il existe autant de situations de handicap que de personnes concernées. Il est par conséquent difficile d'établir une classification ayant valeur de règle. La classification des handicaps, permet un classement et une vision générale des différents types de handicap, selon la cause ou la déficience concernée. Il en existe plusieurs, mais celle de l'OMS reste la plus reconnue.

La classification des handicaps est établie à l'aide de 5 catégories

- **Le handicap moteur** : Il se caractérise par une capacité limitée pour un individu de se déplacer, de réaliser des gestes, ou de bouger certains membres. L'atteinte à la motricité peut être partielle ou totale, temporaire ou incurable, selon son origine.
Exemples : Paralysies, amputations, infirmité motrice cérébrale, spina-bifida (malformation de la moelle épinière), myopathie.

- **Le handicap sensoriel** : Il fait référence aux difficultés liés aux organes sensoriels. Ainsi on en distingue deux types :
 - ◆ Le handicap visuel : Qui sous-entend une déficiences de la fonction visuelle. Exemples : Cécité et malvoyance, amblyopie, achromatopsie...
 - ◆ Le handicap auditif : Qui désigne une perte partielle (mal entendant) ou totale de l'audition. Un handicap qui peut parfois entraîner des troubles de la parole. Exemple : Surdité.

- **Le handicap psychique** : Il se définit par l'atteinte d'une pathologie mentale entraînant des troubles mentaux, affectifs et émotionnels, soit une perturbation dans la personnalité, sans pour autant avoir des conséquences sur les fonctions intellectuelles.
Exemples : Schizophrénie, maladies bipolaires, hypocondriaques...

- **Le handicap mental** : Il s'agit d'une déficience des fonctions mentales et intellectuelles, qui entraîne des difficultés de réflexion, de compréhension et de conceptualisation, conduisant automatiquement à des problèmes d'expression et de communication chez la personne atteinte.
Exemples : Autisme, trisomie 21, poly-handicap...

- **Les maladies invalidantes** : Ce sont des maladies qui, de part leurs effets sur l'organisme, peuvent générer un handicap, et évoluer dans le temps. On peut notamment citer les maladies respiratoires, digestives, infectieuse.
Exemples : Épilepsie, sclérose en plaque,....

La classification internationale des handicaps en 1980

La CIH (Classification Internationales des Handicaps) a été créée en 1980, à l'aide du modèle du Docteur Philip Wood qui définit le handicap en 3 points généraux :

- La déficience psychologique, physiologique ou anatomique. Elle correspond à l'aspect lésionnel du handicap.
- L'incapacité, qui est une réduction partielle ou totale d'une capacité. Elle correspond à l'aspect fonctionnel du handicap.
- Le désavantage pour l'insertion sociale, scolaire ou professionnelle. Il correspond à l'aspect situationnel du handicap.

Une révision par l'OMS en 2001 : En 2001, une révision de la CIH est proposée par l'OMS afin de préciser le rôle des facteurs environnementaux dans la situation de handicap, et d'affirmer que l'invalidation est le résultat d'une interaction entre les possibilités d'un individu et son environnement. La CIH laisse ainsi la place à la CIF (Classification Internationale du Fonctionnement du handicap et de la santé), adoptée par 200 pays. Celle-ci se compose de 4 catégories distinctes :

- La fonction organique (fonction mentale, sensorielle, digestive,...) qui fait référence au domaine du fonctionnement corporel.
- La structure anatomique (structure du système nerveux, structure liée au mouvement...) qui situe l'organisation physique en jeu.
- L'activité et la participation (activité de communication, de mobilité,...), qui identifie les fonctionnements concernés.
- Les facteurs environnementaux (produit et système technique, soutien et relation,...), qui relie aux facteurs extérieurs potentiellement handicapants.

Cette nouvelle classification a permis de mettre en avant les facteurs environnementaux. Car la situation de handicap résulte de la rencontre entre une déficience et une situation de la vie courante, et les incompatibilités que cela implique du fait d'un environnement inadapté. Une dimension sociale et environnementale du handicap qui sera confirmée et officialisée en 2005 avec la loi « pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées » .

IV. Intégrer ? Inclure ? Définitions

La place de ces enfants à besoins spécifiques dans les structures de la petite enfance a progressé mais elle ne suit pas l'élan impulsé par les textes de loi. L'intégration est d'avantage appréhendée en termes de tolérance que de droit, sans doute à l'image de la manière dont la société toute entière n'est pas ouverte à la différence, ni adaptée à l'accueil des déficiences, quelles qu'elles soient.

Qu'est-ce qu'intégrer ? La démarche d'intégration implique que la personne véritablement intégrée, sans perdre ses spécificités trouve sa place dans le groupe, sans jamais être mise à l'écart des activités mais c'est à la personne, à l'enfant de s'adapter. L'inspecteur Général Bernard Gossot souligne, à juste titre, que l'intégration porte en elle-même l'exclusion, elle la secrète.

Progressivement on est passé de l'intégration à l'idée d'inclusion : Courant en langue anglaise, l'expression « éducation inclusive » apporte une dimension sociale plus importante, elle implique une transformation des lieux, des relations et des fonctionnements au sein de la communauté pour faire la place à l'enfant et ses besoins. Un auteur allemand, Hinz a tenté de comparer les 2 notions, comme le montre le tableau ci-dessous.

Pratique intégrative : c'est à l'enfant de s'adapter

Insertion d'enfants avec besoins particuliers dans le milieu ordinaire

Système différencié selon le handicap

Théorie de 2 groupes (handicapé/non-handicapé ; avec/sans besoins particuliers)

Accueil ponctuel d'enfants handicapés

Approche théorique centrée sur l'individu

Fixation sur le niveau institutionnel

Ressources pour des enfants porteurs d'une étiquette

Soutien particulier pour des enfants handicapés

Curriculum individuel pour un seul

Projets individuels pour les enfants handicapés

Personnels spécialisés comme soutien aux enfants avec besoins particuliers

Influence du domaine spécialisé au sein de « l'ordinaire »

Contrôle par des experts

Pratique inclusive : on agit sur les lieux, l'environnement en préservant les besoins de l'enfant

Vivre et apprendre pour tous les enfants dans le milieu ordinaire

Système inclusif pour tous

Théorie d'un groupe hétérogène (minorités et majorités)

Changement de la forme de la structure d'accueil

Prise en considération des niveaux émotionnels, sociaux et éducatifs

Ressources disponibles pour la communauté entière

Apprentissage commun et individuel

Curriculum individualisé pour tous

Réflexion et planification communes de tous les participants

Personnels spécialisés comme soutien pour les équipes et les structures

Changement de toutes les pratiques éducatives et pédagogiques (générales et spécialisées)

Travail en équipe

Reprenant la définition donnée par Bruxelles (le décret « inclusion de la personne handicapée »).

L'intégration est un processus qui consiste à favoriser l'adaptation de la personne en situation de handicap, dans un milieu ordinaire : ses comportements doivent correspondre aux normes et aux valeurs sociales dominantes et la personne en situation de handicap doit développer des stratégies pour être reconnues comme les autres ».

L'inclusion est un « processus dialectique où d'un côté la personne en situation de handicap cherche à s'adapter le plus possible aux normes sociales, et de l'autre, les normes sociales s'adaptent pour accepter les différences : développement de stratégies par lesquelles chaque population, avec ses spécificités, devrait trouver sa place ».

V. Construire des activités cohérentes selon la situation de handicap de l'enfant

Selon la déficience, il est possible d'intégrer certaines techniques ou certains paramètres dans les activités et les techniques proposées afin de développer certains sens, maintenir des acquis, stimuler la communication, travailler la motricité (selon des objectifs)...l'objectif principal étant d'atteindre les objectifs qu'on s'est fixé (voir par exemple ci dessus chapitre « Objectifs d'une activité artistique avec des personnes présentant des déficiences »). La règle n°1 est qu'il ne faut pas s'arrêter à ce que l'enfant n'est pas ou ne peut pas être, à ce qu'il ne fait pas ou ne peut pas faire ; mais s'appuyer davantage sur ce que cet enfant est ou peut être, sur ce qu'il fait ou peut faire. Voici un aperçu des stimulations et des idées d'activités possibles selon le handicap.

- **Le handicap sensoriel : Déficiant visuel** : Naître aveugle, ou le devenir dans la petite enfance, permet d'appréhender le monde directement avec ses 4 autres sens et d'apprendre très tôt à les exploiter efficacement :
 - ◆ Développer un toucher très fin, qui facilitera l'apprentissage du braille , la reconnaissance des objets et des lieux.
 - ◆ Savoir écouter précisément, pour une bonne conscience de l'environnement et un meilleur repérage dans l'espace.
 - ◆ Se servir de l'odorat et même du goût pour glaner de précieux indices supplémentaires.
 - ◆ Développer la mémoire qui, en l'absence de rappels visuels, tient une place primordiale.
 - ◆ Acquérir une bonne conscience corporelle, la fluidité des mouvements, la justesse des postures, la confiance lors des déplacements....autant d'aptitudes bien plus difficiles à acquérir quand on ne voit pas et qui nécessitent un apprentissage particulier.

Privilégier des activités :

- ◆ Impliquant la stimulation d'une ou plusieurs fonctions sensorielles permettant l'intégration de ces sensations.
- ◆ Impliquant une participation active de l'enfant associant des manipulations, des gestes, des mouvements corporels.
- ◆ Amenant l'enfant à des observations/expérimentations pertinentes : relation de cause à effet, transformation, changements d'états de la matière....
- ◆ Présentant un intérêt ludique et valorisant pour lui, développant également la créativité et l'expression.

- **Le handicap auditif** : Il y a différents niveaux de surdité : légère, moyenne, sévère et profonde. Il faut noter qu'il existe différentes possibilités de réhabilitation (prothèses, implants...) mais que même une réhabilitation de qualité ne peut restituer une audition normale à une personne qui a une surdité sévère ou profonde. Un enfant sourd porteur de prothèses ne devient pas entendant ! D'autre part, il faut être attentif au fait que le port de la prothèse peut occasionner une grande fatigabilité, une gêne ou même une souffrance dans les ambiances très sonores. Pour les personnes sourdes la lecture labiale a une importance capitale. Pourtant l'information reçue est partielle puisque dans la langue orale française il y a 36 sons auxquels correspondent seulement 12 images labiales. La lecture labiale ne suffit donc pas à elle seule ! La gestualité fait partie intégrante de la communication. Elle est nécessaire à l'émission du message oral et à sa compréhension. Elle est présente dès les premières communications des enfants entendants ou sourds. En ce qui concerne les sourds, le message mimo-gestuel est le support essentiel d'une communication défaillante. Il s'agit donc pour le locuteur entendant, par ailleurs préoccupé de bien articuler, de ne pas perdre sa spontanéité gestuelle ! L'essentiel est de parler naturellement (ni trop rapidement, ni trop lentement et encore moins « petit nègre ») et de se placer bien en face de la personne afin que le regard et la bouche soient bien visibles. Lorsqu'une construction de phrase complexe est utilisée, il est parfois nécessaire de la reformuler de manière plus simple pour qu'elle soit saisie et intégrée. Quelques pistes d'activités spécifiques à privilégier :
 - ◆ Des activités jouant sur le langage
 - ◆ Des activités développant la communication et la coopération
 - ◆ Des activités amenant l'enfant à des observations/expérimentations pertinentes : relation de cause à effet, transformation, changements d'états de la matière,...
 - ◆ Des activités présentant un intérêt ludique et valorisant pour lui, développant également la créativité et l'expression

VI. Valoriser sa production

Au delà de la création, il est important de mettre en valeur le travail réalisé. Que cela soit en interne (au sein de sa structure ou de son local) ou lors d'une exposition à l'extérieur, l'exposition permet aux œuvres des participants d'être vues, appréciées ou disséquées parfois, en tous les cas d'exister.

Ce moment, souvent valorisant, est l'occasion pour les auteurs de parler de leur expression, de montrer leur création au plus grand nombre et de rencontrer les gens au travers de leur production personnelle. Si la distribution favorise la présentation des œuvres dans les galeries, des salles d'exposition, des lieux publics ordinaires, il s'agit d'un véritable acte d'intégration sociale. L'œuvre distribuée médiatise la présence de la personne qui l'a produite et l'intègre dans les milieux sociaux ordinaires. Une telle diffusion lutte contre la marginalité.

Michel Mercier, professeur de psychologie et psychologie médicale à la Faculté de médecine de Namur aborde les problèmes éthiques de la créativité des personnes déficientes mentales dans son article « approche éthique de la créativité des personnes déficientes mentales ». « ...Si les œuvres sont distribuées et exposées dans des lieux spécialisés, alors il s'agit d'un acte d'insertion, au même titre que l'entreprise de travail adapté, que l'école spéciale ou que l'institution spécialisée d'hébergement. On a peut-être là affaire à des formes d'intégration marginalisantes. La question du sens d'exposer des œuvres de personnes déficientes mentales dans un musée d'art différencié se pose alors : le musée d'art différencié ne risque-t'il pas d'être un lieu de marginalisation artistique, au même titre que le musée d'art brut ? Il s'agirait de tendre vers une réelle participation sociale de la personne handicapée, dans le processus de distribution et de diffusion des œuvres : participations aux retombées économiques de la vente et participation au choix des lieux d'exposition. L'accompagnement de l'artiste devrait aller jusqu'à une réflexion, avec lui, sur les retombées de la distribution et de la diffusion pour son intégration sociale. La participation sociale implique qu'il soit preneur des règles du jeu, qu'il soit réel acteur social dans le processus de décision : c'est peut-être là une des conditions pour éviter le danger de récupération et pour éviter l'exploitation de l'artiste déficient mental... ».

Quand à la professionnalisation d'artistes handicapés en institution, cela pose un certain nombre de problèmes qui sont à la fois psychologiques, sociaux, politiques et artistiques. Mais le débat existe ! Afin de nourrir votre argumentation, vous trouverez quelques références d'ouvrages traitant de ce sujet dans le chapitre « Ressources ».

VII. Fiches d'activités

Collagraphie

La collagraphie est une technique d'impression avec superposition de matériaux. Ce terme est dérivé de collage. Il désigne une manière de coller des matériaux sur un carton rigide pour créer une impression.

Matériel :

Une grande variété de matériaux texturés convient à Support de carton
cet usage : grosse toile, dentelle, carton ondulé,
papier peint à relief, sable, ficelle, herbe, feuilles
d'arbres...

Journaux

Ciseaux

Encre d'imprimerie

Éponge

Colle blanche

Rouleaux encreur en caoutchouc

Papier blanc relativement épais

Déroulement :

- Réaliser une composition en collant différents éléments sur un carton.
- Encreur la collagraphie une fois sec à l'aide d'un rouleau ou d'une brosse.
- Poser une feuille humide dessus et imprimer avec une presse.
- Autres pistes : Il est possible également de préparer des cartons en les recouvrant avant le collage de pâte à modeler, d'enduit ou de colle à carrelage que l'on grave avant qu'il ne sèche, on travail alors dans l'épaisseur.

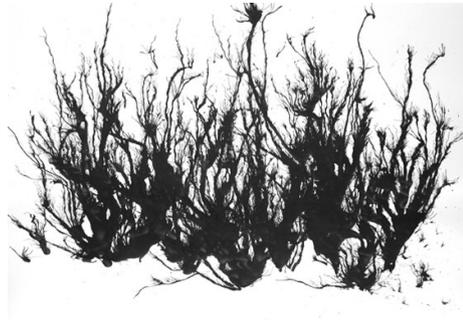


Gravure dans la pâte à modeler

Déroulement :

- Étaler une galette de pâte à modeler au rouleau dur pour qu'elle soit bien plate.
- Graver dedans à l'aide d'une pointe ou y faire des empreintes d'objets.
- Encreur.
- Poser une feuille de papier dessus et imprimer.

Différentes techniques pour travailler la peinture



Gilles Balmes « Mauvaises herbes »

Abordons quelques techniques simples de peinture pour des jeunes avec des capacités très limitées. L'objectif est de leur donner la possibilité de s'exprimer à travers la couleur et la matière. Travailler la motricité et stimuler la communication.

Public : Jeunes porteurs de handicaps lourds. L'activité reste tout à fait adaptable selon la situation de handicap du jeune et peut servir de base à un travail collectif réparti selon les capacités de chacun.

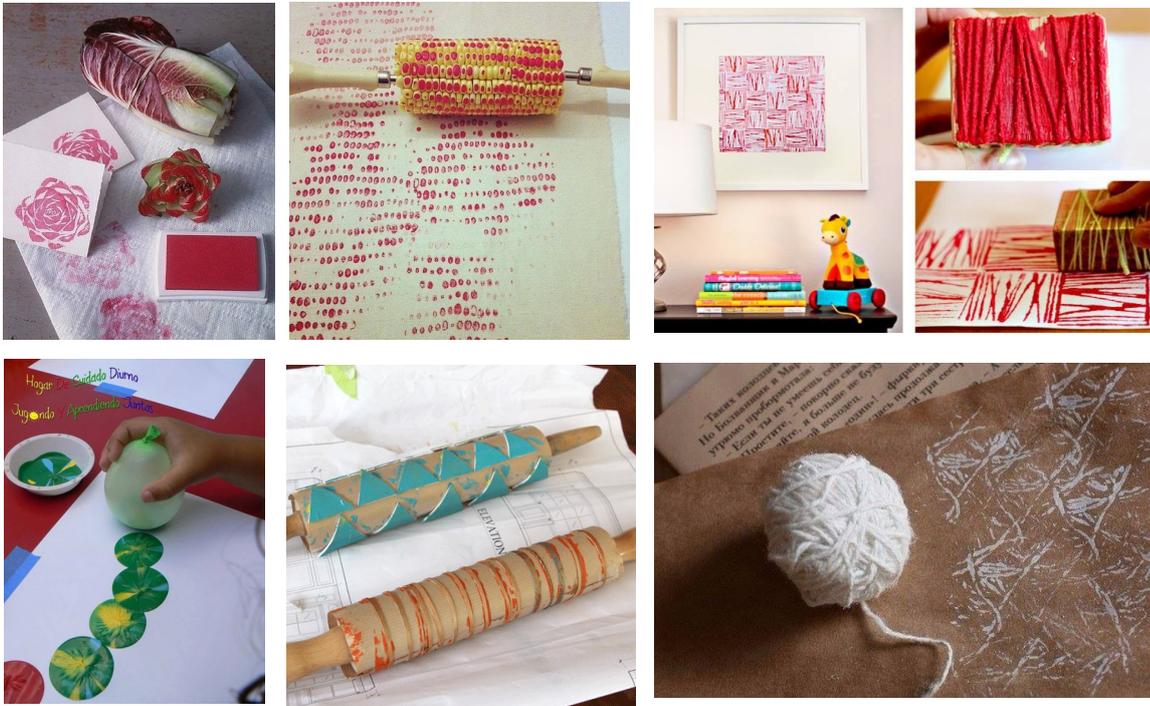
Peinture symétrique :

- Plier une feuille blanche en 2.
- La déplier et demander au jeune de mettre quelques points de peinture sur la feuille (au milieu, à gauche, à droite...peu importe, c'est à adapter selon ses objectifs).
- Demander au jeune de replier la feuille et de frotter délicatement (ou pas), comme bon lui semble pour étaler un peu la peinture.
- Déplier ensuite la feuille pour admirer le résultat.



30 et 31 mars 2017 – L'Enfant-Phare à Boussu

Tampons : Il existe toute sorte de façon de créer un tampon pour appliquer de la peinture. Quelques exemples : Fruits, légumes, ballon, pelote de laine, corde, frigolite....



Pochoir : Il existe de nombreux type de pochoirs dans le commerce. Vous pouvez également en créer vous-même à partir de papier carton (plus fragile) ou à partir de plexiglas. Le jeune doit remplir la forme avec de la peinture à l'aide d'un rouleau, d'un pinceau, d'un tampon ou d'un autre outil. Pour plus de facilité, vous pouvez accrocher le pochoir à l'aide de papier collant.



Banksy (pochoir à la bombe)

Peinture à la paille :

- Mettre de la couleur relativement liquide (écoline, gouache liquide, encre...) sur une feuille.
- Demander au jeune de souffler sur la peinture.
- Lui montrer qu'en tournant sa feuille, il peut modifier la trajectoire de la peinture.

Finalités possibles :

- Réaliser des monstres en plaçant 2 yeux mobiles et/ou en venant redessiner par au-dessus une fois que la peinture est sèche.
- S'en servir comme base pour découper des formes. S'en servir comme fond pour un collage ou un dessin.
- Faire un mélange de ces différentes techniques, les refaire à sa sauce en mélangeant d'autres.
- Garder la feuille tel quel et l'encadrer !



Le monotype

Le monotype est une technique d'impression liée à la gravure.

Public : Tout public. L'activité est tout à fait adaptable selon la situation de handicap du jeune. L'avantage de cette technique c'est que l'on obtient un résultat rapidement. Les jeunes qui souffrent de troubles de l'attention ont tendance à beaucoup l'apprécier

Matériel :

Un support lisse	Peinture (gouache, acrylique, à l'huile...)
Coton-tiges (ou tout autre outils pour retirer la peinture)	Feuilles

Déroulement :

- Choisir un support lisse (plaque en verre, planche de mélaminé, plaque de plexiglas ou même un miroir).
- Avec de la gouache, de la peinture acrylique, de la peinture à l'huile pour un meilleur résultat, peindre le motif choisi sur la plaque.
- Une seule couleur à la fois pour éviter les mélanges (sauf si c'est la finalité recherchée!)

Ou

- Imprégner toute la surface de peinture et dessiner en réserve, c'est à dire retirer la peinture à l'aide d'un coton tige (ou tout autre outil susceptible d'enlever la peinture déposée sur la vitre).
- Appliquer la feuille sur la plaque sans attendre que la peinture ne sèche. Il est possible d'effectuer plusieurs passages, mais il faut alors fixer la plaque et la feuille avec du scotch (pour repositionner au même endroit).
- Conseil : Attention à la quantité de peinture ! De la peinture en épaisseur donnera pour résultat une tâche plus grosse sur la feuille de papier. Il est possible aussi de jouer sur les effets de rendu et de texture consécutifs à l'application sur la plaque...

Autre technique :

- Placer le plexiglas par dessus une image (magazine, photo...).
- Retracer les contours de l'image ou remplir les formes de peintures.
- Appliquer la feuille sur la plaque sans attendre que la peinture ne sèche.



Techniques de gravure sans outils coupants

Directement inspirées de la technique de la linogravure, ces techniques permettent d'aborder la gravure aux moyens d'outils non coupants.

Public : Tout public. L'activité est tout à fait adaptable selon la situation de handicap du jeune.

Matériel :

Feuille vierge, ou pas

Peinture (encre à lino à l'eau, gouache, acrylique, à l'huile...)

Outils style pointe sèche (bic, plume à gratter, cure-dent...)

Support mou à graver (papier mousse, polystyrène...)

Rouleau à encre

Presse, rouleau à pâtisserie (une bouteille d'eau remplie peut faire l'affaire)

Déroulement :

- Dessiner sur la surface molle au crayon gris ou au feutre noir. Attention à l'effet miroir ! Le dessin réalisé sera imprimé à l'envers.
- Revenir sur le tracé à l'aide d'un outil pointu pour graver le dessin.
- Appliquer de la peinture de manière uniforme à l'aide d'un rouleau à encre.
- Appliquer le support encré sur une feuille et presser à l'aide d'une presse, d'un rouleau à pâtisserie,...sans laisser la peinture sécher. On a tendance à mettre trop de peinture sur le support, la première impression est souvent « bouchée » par l'excès de peinture. Pour obtenir un bon résultat, il est nécessaire d'imprimer plusieurs fois (sur différentes feuilles) la même plaque encrée.
- Il est possible d'effectuer plusieurs passages, mais fixer préalablement la plaque et la feuille avec du scotch pour repositionner au même endroit.



Porcelaine à froid



Ingrédients pour la pâte:

100g de colle vinyle (ou colle à bois) – Attention le choix de la colle est très important pour que votre pâte sèche sans se craquer. Beaucoup de sites références différentes marques de colles. Pour l'activité, nous utilisons la marque Giotto

1 cuillère à soupe de vinaigre blanc

Couleur gouache (si vous souhaitez colorer la pâte)

80g de fécule de maïs

1 cuillère à soupe d'huile de colza

Matériel :

Une casserole anti-adhésive

Film étirable

Boîte hermétique pour conserver la pâte au frigo

Une cuillère en plastique

Crème pour les mains (style nivea)

Gouache, acrylique, peinture à l'huile,....au choix

Déroulement :

Réalisation de la pâte :

- Peser les ingrédients.
- Mettre dans la casserole (colle, maïzena, huile, vinaigre), dans l'ordre. Il est possible de teinter directement la pâte, il faut pour cela ajouter avant la cuisson une cuillère à café bien pleine de gouache. Pour une pâte blanche, mettre du blanc car la pâte prend naturellement un aspect translucide.
- Mettre la casserole sur feu moyen et bien mélanger. Les grumeaux disparaîtront à la cuisson (+ ou - 4min).
- Quand la pâte commence à se compacter, ramasser sur les bords de la casserole pour ramener la pâte en boule sans jamais s'arrêter de mélanger afin qu'elle ne brûle pas ! Quand la pâte n'adhère plus du tout aux parois et qu'elle forme une boule (qui reste souple), la retirer. Attention de ne pas trop cuire, sinon la pâte fait bloc et devient inutilisable !
- A cette étape, il faut s'enduire les mains de crème et malaxer la pâte encore chaude jusqu'à ce qu'elle ne colle plus du tout et aie une consistance douce et souple.
- La mettre dans du film étirable sur lequel on aura étalé un peu de crème, bien chasser l'air du film étirable.
- Durant 1 heure environ, malaxer la pâte plusieurs fois pour enlever l'humidité et la replacer dans le film étirable entre chaque malaxage.
- On peut ensuite commencer à travailler la pâte.

Séchage :

- Les objets modelés en porcelaine froide sèchent simplement à l'air, pas besoin de cuisson.

Astuces et conseils :

- Pour la conserver, la mettre dans une boîte hermétique au frigo, toujours entourée d'un film étirable. La pâte se conserve plusieurs semaines sans problème. Une pâte qui a plusieurs semaines et qui commencerait à coller un peu, peut être recuite dans la casserole comme une crêpe, 5 secondes de chaque côté, puis pétrir à nouveau.
- Si vous conservez votre pâte au frigo, il est conseillé de la sortir la veille ou au minimum 6 heures avant de l'utiliser.
- Le temps de séchage des réalisations dépend de la grosseur de l'ouvrage, entre 1 et plusieurs jours.
- Pour colorer la pâte, on peut y mélanger de la peinture à l'huile, de l'acrylique, de la gouache, des paillettes....
- Si on a choisi de ne pas teinter sa pâte dans la casserole, il est possible de la teinter quand la pâte est froide, par plus petites portions, mais avec juste une goutte de peinture. Cette méthode n'est pas très pratique car on s'en met plein les mains, et il faut malaxer longtemps pour obtenir une couleur uniforme. Ne pas mettre trop de gouache, car la couleur fonce de 3 tons au séchage.

Carte à gratter



Thomas Ott.

Matériel :

Des pastels gras (tons foncés ou clairs)

Outils pointe sèche (plume, cure-dent, pointe de compas, lame de stylet...)

Feuille épaisse

Ecoline, encre de chine (facultatif)

Déroulement :

- **Le pastel gras (première couleur)** : Appliquer grossièrement une première couche de pastel gras sur l'ensemble de la feuille (le blanc du papier peut apparaître par endroit). Il est préférable d'appliquer pour commencer une couleur de ton clair : ocre, jaune, orange...
- **Le pastel gras (deuxième couleur)** : Choisir une deuxième couleur (une couleur de ton plus foncée peut être envisagée), et la superposer à la première teinte jusqu'à ce que les deux tons soient complètement mélangés. A cette étape, le blanc du papier ne doit plus apparaître.
- **Le dessin (à la pointe sèche)** : D'après un modèle ou de mémoire, dessiner un sujet à l'aide d'une pointe sèche (plume, cure-dent, pointe de compas, lame de stylet). Sous l'action de la pointe, le pastel se décolle de la feuille et laisse une trace blanche. Pour les jeunes plus faibles, il est possible d'utiliser des pochoirs pour la réalisation du sujet.
- **Le grattage (à la pointe sèche)** : Exercer délicatement (pour ne pas arracher le papier) et de manière aléatoire de petites griffes sur l'entièreté du dessin (il est préférable de commencer par le fond et de terminer par le sujet). Il est conseillé d'effectuer ses griffes dans un sens et puis dans l'autre, de sorte à former de minuscules petits carrés.
- **L'application de l'encre (au pinceau)** : A la plume trempée dans l'encre de chine, repasser les contours du sujet. Pour mettre en évidence la texture laissée par les griffes, appliquer une légère couche d'encre Ecoline sur le sujet et à l'extérieur de celui-ci. Utiliser de préférence des teintes proches des couleurs initiales. Pour terminer le dessin, appliquer avec parcimonie de l'encre de chine extrêmement diluée à l'eau sur certaine partie de la composition.

Mini livre pour grande histoire

L'intérêt de cet outil réside dans sa simplicité : une feuille A4 et une paire de ciseaux suffisent. La reproduction en nombre d'un ouvrage est ainsi facilitée, puisqu'un seul passage en photocopieuse suffit. Aucun agrafage n'est nécessaire pour obtenir un petit livre de 8 pages au format A7.

Matériel :

Une feuille A4
Ciseaux
Matériel au choix selon la (ou les) technique (s)
d'illustration choisie (s)

Il est important de veiller à la précision des plis. C'est d'elle dont dépendra l'aspect final du petit livre. Le petit livre est une forme de pliage (avec une coupe) d'une feuille de papier (de format rectangulaire) qui permet de constituer un livret de 8 pages. Cette forme est intéressante parce qu'elle est d'un seul tenant. Il n'y a pas d'agrafages qui gênent l'ouverture du livre. Avantage supplémentaire, c'est le même côté de la feuille qui est utilisé par le lecteur. Cela rend donc possible une impression et une reproduction en nombre.

Déroulement :

- Pour que ce pliage (et surtout la coupe) soit accessible aux enfants, il faut plier la feuille en 2 dans le sens de la largeur.
- Plier 3 fois.
- Défaire ensuite les 2 derniers plis.
- En plaçant le résultat obtenu (la feuille pliée en 2 avec des plis marqués) avec le pli devant nous, il faut couper, avec une paire de ciseaux la branche inférieure de la croix que forme la trace des plis.
- Déplier l'ensemble, plier de nouveau en 2, mais cette fois dans le sens de la longueur.
- Les 4 pages du milieu forment naturellement un losange que l'on referme suivant ses diagonales, jusqu'à former un petit livre que l'on peut alors refermer.
- On obtient alors un petit livre sur lequel on peut faire ce que l'on veut !

Différentes techniques : Bande dessinée (qui peut être décliné en projet interdisciplinaire), collage, dessin (à main levée ou en décalquant), peinture, gravure, jeu de typographie...ou tout à la fois !

Tampon

Matériel :

1 feuille de papier mousse

Support pour le tampon : bouchon en liège ou en plastique, morceaux de bois, carton...

Colle forte

1 stylo bille

Ciseaux

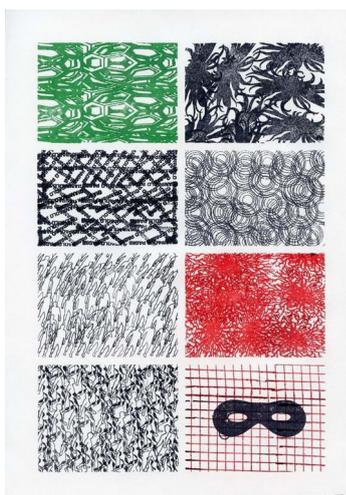
Cutter

1 encreur

Déroulement :

- Prendre la feuille mousse et dessiner directement le motif de votre choix. Attention, le motif dessiné sera à l'envers (effet miroir). Veiller à ce que le dessin ne soit pas plus grand que le diamètre du support. Il est possible également de décalquer un motif sur une feuille calque et de reproduire sur le papier mousse. Si le papier calque passe par l'imprimante, ne pas attendre que l'encre sèche, la poser de suite après sa sortie de l'imprimante sur le papier mousse. Appuyer pour que l'encre se dépose bien sur la feuille.
- A l'aide du stylo bille, dessiner des motifs à l'intérieur et repasser plusieurs fois sur les tracés afin de creuser la mousse.
- Découper le motif aux ciseaux.
- Coller le motif sur la base du support en utilisant de la colle forte. Laisser sécher.
- Presser ensuite le tampon sur l'encreur.

Autre technique : Remplacer l'encre par de la peinture textile pour customiser vos sacs en tissus, vêtements et tout autre textile.



Gianpaolo Pagni- Extrait de la série « Senza nuvole »

Métal repoussé



Inspiré des ex-voto mexicain, cette technique permet de travailler la gravure sur métal sans difficultés. Ex-voto signifie vœux, c'est une offrande et peut être utilisé pour remercier un saint ou en demande d'un bien. Actuellement dans les églises de l'Amérique Latine, on peut encore trouver des ex-voto de plusieurs sortes. Ils sont fabriqués de façon artisanale en métal repoussé et peint grossièrement à la main.

Matériel :

Canette rincée et séchée (approximativement 1 pour Un cutter (pour l'adulte)
la réalisation de 2 cœurs sacrés)

Ciseaux

Bics

Tapis mou (comme un tapis de souris, un morceau de moquette, feuille de papier mousse)

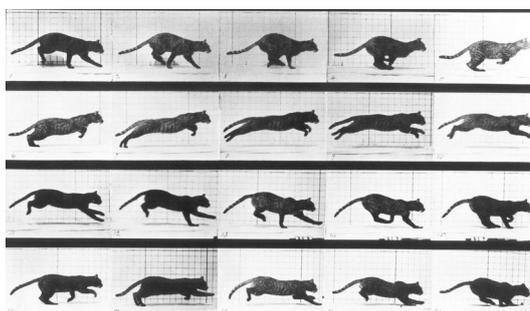
Un clou et un petit marteau (facultatif)

Déroulement : A la manière des ex-voto mexicains en métal, ceux-ci sont réalisés à partir d'une plaque d'aluminium fin que nous trouvons dans nos poubelles PMC.....la canette !

- A l'aide du cutter, retirer la base et le dessus de la canette, et l'ouvrir en 2 afin d'obtenir une surface plane. Couper cette feuille d'aluminium en 2 afin d'obtenir 2 supports.
- Déposer son support à l'envers sur un support mou.
- A l'aide d'un bic, dessiner en appuyant sur le support. En retournant le support, vous pouvez observer que le dessin est en relief au verso.
- Une fois le dessin terminé, retourner son support pour être du côté du relief. Mettre en couleur à l'aide de marqueurs permanents.
- On peut découper sa forme à l'aide de ciseaux.
- Il est possible de réaliser un trou à l'aide d'un clou et d'un marteau afin de pouvoir accrocher votre ex-voto au mur.

Chronophotographie, le B-a b-a de l'image imprimée

La chronophotographie est, dans l'histoire de la photographie et du pré-cinéma, une technique de prise de vue consistant à décomposer et reconstituer le mouvement par la juxtaposition de plusieurs images prise en rafale avec une intervalle très court entre chaque vue. Deux photographes notamment ont laissé leur nom dans cette spécialité, avec des techniques différentes : le photographe français Jules Marey et son collègue britannique Eadweard Muybridge, tous deux nés en 1830 et morts en 1904. Le mouvement est reconstitué par l'assemblage des images en séquence animée. Le principe de notre GIF moderne !



Matériel :

Images séquences modèles (soit des images issues de séquences pré-existantes, soit des images issues de séquences réalisées soi-même). Minimum 12 images afin d'avoir au moins 1 seconde de film

Un scanner

Un ordinateur

Pour peaufiner, un programme de montage gratuit (Windows Movie Maker sur Windows, Imovie sur Mac...)

Déroulement :

- Numéroté chaque images au dos de la feuille.
- Le participant reçoit au minimum un feuille et ré-intervient dessus comme il le souhaite.
- Chaque résultat est scanné.
- On peut ensuite simplement faire défiler les images dans l'aperçu. Le mieux est de placer les images les unes à la suite des autres dans un programme de montage et exporter le tout afin d'obtenir une animation que l'on peut exporter et diffuser à volonté !
- Autre déroulement : Le participant dispose d'une séquence à lui tout seul.

VIII. Ressources

Livres :

- J.P Klein – L'art thérapie – Collections Que Sais-je ?, 2014
- Luc Boulangé – Art et handicap mental – Éditions Créahm , 1987
- Michel Thévoz – L'art brut – Éditions SKIRA
- Simone Korff-Sausse – Art et handicap. Enjeux cliniques – Éditions Eres, 2012
- Kengo Kitaoka, Martine Lusardy & Céline Muzelle – Art Brut Japonais – Éditions Halle Saint-Pierre ; Paris, 2010
- Martine Lusardy & Alena Nadyorniková – Art Brut Tchèque – Éditions Halle Saint-Pierre ; Paris
- Sous le vent de l'art brut (1 et 2) – Collection de Stadshof
- Raw Vision, 25 ans ans d'art brut – Éditions Halle Saint-Pierre
- Laurent Danchin, Julia Elmor, Martine Lusardy & David MacLagan – British Outsider Art – Éditions Saint-Pierre ; Paris, 2008
- Martine Lusardy & Luiz Carlos Mello – Art brut Brésilien ; images de l'inconscient – Coéditions Passages Piéton/Halles Saint-Pierre ; Paris, 2005
- Roger Cardinal, Laurent Danchin, Alan Govenar, Martine Lusardy, John M Mc Gregor & John Maizels – Art outsider, folk art des collections de Chicago – Éditions Halle Saint-Pierre ; Paris, 1998
- Robert Cardinal, F.W Kaiser – Arnulf Rainer et sa collection d'art brut – Éditions Fage, 2005
- C. Bartholome, P.Camus, M.Georlette-De Bruyne & M.Hendrix – L'inclusion des enfants en situation de handicap dans les milieux d'accueil de la petite enfance – Guide de formation à l'attention des professionnels de la petite enfance 0/3 ans – Sous la direction de la FILE, asbl, 2013
- M.Georlette-De Bruyne, M.Vandevoorde – En route...Accueillir les enfants en situation de handicap dans les milieux d'accueil de la petite enfance – Les Lucioles Asbl-Lasne, 2014
- L.Boland, MC Castermans & F.Mombeek – Des mots pour le dire. Livret à l'attention des parents d'enfants en situation de handicap – Plateforme Annonce Handicaps
- L'inclusion des enfants ayant des besoins spécifiques. – Manuel pour les responsables de l'accueil petite enfance – VBJK, 2010
- D.Goode – Qualité de vie pour les personnes présentant un handicap. Perspectives internationales – Éditions de Boeck, 1999

Articles :

- **« Être parmi d'autres ». Accueil d'un enfant porteur de handicap à la crèche** – Article de Jocelyne Roux-Levrat ; psychologue – Spirale 2/2006 (n°38), p.127-140 – Consultable en ligne sur : www.caim.info/revue
- **« Un projet valorisant pour les puéricultrices »** – Le journal PHARE (n°8), En crèche, par delà le handicap, juin 2013
- **Pédagogie différenciée, de la diversité, de l'inclusion : vers une société identités multiples admises** – Anne-Françoise Dusart – Analyse n°5/2013 du RIEP
- **Brochure ONE : La santé dans les milieux d'accueil de la petite enfance**
- **Développement de la petite enfance et handicap : document de travail** – Bibliothèque de l'Organisation Mondiale de la Santé, 2013

Vidéo :

- **Être là, à côté** – Documentaire produit par l'ONE, qui aborde la thématique de l'accompagnement des familles face au handicap de leur enfant – Extrait sur : <http://www.one.be/professionnels/videos-professionnels/videos-pros/etre-la-a-cote>

Sur le web :

- Site de l'Organisation Mondiale de la Santé : <http://www.who.int/fr/>
- Approche éthique de la créativité des personnes déficientes mentales – M.Mercier Département de Psychologie Faculté de Médecine de Namur : <http://perso.fundp.ac.be/~mmercier/docpsy/txtcreahm.htm>

Musées en Belgique :

- **MADMusée** Créahm Région Wallone asbl, Parc d'Avroy 4000 Liège – <http://www.madmusee.be>
- **Art & marges musée**, Rue Haute 312-314 1000 Bruxelles – <http://www.artetmarges.be>
- **Musée du Docteur Ghislain**, musée comprenant deux volets dont un artistique, Jozef Guislainstraat 43 9000 Gent – <http://www.museumdrghislain.be>
- **Musée d'art spontané**, Rue de la Constitution 27 1030 Bruxelles – <http://www.musee-art-spontane.be/>

Annexe I : C-paje, Qui sommes-nous ?

Identité Une asbl



- *Collectif pour la Promotion de l'Animation Jeunesse Enfance
- *une équipe pluridisciplinaire
- *un siège social à Liège (rue Henri Maus, 29 4000 Liège)
- *une reconnaissance d'Organisation de Jeunesse (Communauté française)

Un réseau



L'asbl C-paje est un réseau qui réunit plus d'une centaine de structures regroupant divers acteurs de l'animation jeunesse enfance (animateur socioculturel, éducateur, accompagnateur social, enseignant).

Toutes personnes proposant un travail d'animation peut intégrer le réseau C-paje.

Objectif



Notre objectif : soutenir, développer et promouvoir une animation de qualité au service de l'épanouissement social et culturel de l'enfant et du jeune.

Activités

Point commun de nos activités : la créativité comme outil favorisant le développement de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être.

Formation



L'objectif de nos formations est de renouveler ou d'approfondir les compétences, de varier les possibilités d'actions en fonction des différents publics ou de simplement échanger avec d'autres travailleurs du secteur. Participer à nos formations permet de bénéficier de l'expérience et de la créativité d'artistes-formateurs et de praticiens confirmés.

Animation



Le C-paje orchestre, depuis plusieurs années, des projets communautaires d'envergure où se mêlent le travail social, culturel et créatif. Ceux-ci réunissent plusieurs structures d'animation et bénéficient d'une large diffusion. Ces projets valorisent et développent les capacités d'expression et les ressources créatives des enfants et des jeunes, au sein d'une dynamique collective.

Information



Nous proposons à travers nos différents canaux d'informations un large panel d'idées, d'outils d'animation et de personnes-ressources. Nous permettons aux acteurs du secteur de se tenir au courant de ce qui se passe dans le réseau C-paje et dans le monde socioculturel.

Diffusion



Par diverses publications, C-paje fait connaître le travail ambitieux et de longue haleine du secteur de l'animation jeunesse-enfance, la variété de ses méthodes et l'impact socioculturel de ses actions.